

comme là, le salariat ne reste-t-il pas une forme d'esclavage ?

Lénine avait pris son parti de cet asservissement, espérant, avec le dépérissement de l'Etat, des temps meilleurs. Lénine, Trotski : la socialisation à outrance d'un côté ; de l'autre, l'internationalisme à tout-va. Leurs figures, moins antithétiques qu'on ne croit, apparaissent, en portraits succincts, dans le petit dictionnaire que publie Dominique Vallaud sous le titre : *Les hommes politiques du XX^e siècle*. Pour une connaissance plus approfondie de Karl Marx, on lira les deux volumes que lui consacre Michel Henry. Il met en lumière, dans le premier, ce qu'il appelle une philosophie de la réalité, et, dans le second, une philosophie de l'économie.

L'ignominie de Rome

On observera que, de l'affaire Dreyfus à la montée de l'Islam, la grande bataille de l'intelligence française n'a pas souvent cherché ses munitions dans les ouvrages théoriques. Pour un Aron, que de Gide, Mauriac, Camus, Aragon ou Bernanos ! Ce dernier, par exemple, d'abord maurassien et franquiste, puis antifranquiste et antipétainiste, ce n'est pas l'analyse politique ou la philosophie de l'Histoire qui l'ont mû, mais ce qu'il y a de plus subjectif en l'homme, le cœur et l'estomac, espoir ou pitié, colère ou enthousiasme.

Cela s'appelle encore, dans le cas des intellectuels de gauche, messianisme. B.-H. L. en donne une excellente illustration lorsqu'il rapporte, dans son livre, la réplique de Malraux à Bernanos qui s'étonnait qu'il ne rejetât pas avec dégoût « *les mensonges de l'Humanité* », « *Je serai toujours moins gêné par les mensonges de l'Humanité que vous ne devriez l'être par ceux de l'Echo de Paris, parce que, derrière l'Humanité, il y a tout de même les pauvres et les opprimés, alors que, derrière l'Echo de Paris, il y a les riches et les exploités.* »

C'était en 1937. Une douzaine d'années plus tôt, Bernanos était aux côtés de *l'Action française*, désapprouvant Pie XI d'avoir condamné le quotidien de Charles Maurras, alors que Jacques Maritain, partisan lui aussi des idées monarchistes, se soumettra et invitera Maurras à se soumettre. Au contraire de Maurras, cependant — à qui Yves Chiron vient de consacrer une biographie presque exhaustive — l'auteur des *Grands cimetières sous la lune* n'était pas hermétique à toute idée d'égalité et de justice.

Réhabiliter Maurras, son antisémitisme et son journal en 1939, c'était, de la part de Pie XII, préparer les voies à l'inversion évangélique la moins excusable. C'était, pour complaire au directeur de *l'Action française*, biffer moralement ce qui déplaisait tant, dans le *Magnificat*, à ce dernier : le venin juif. On sait que Rome, hélas, ira plus loin encore dans l'ignominie. Lorsque le gouvernement de Vichy décida en 1940 de priver les Israélites d'une partie de leurs droits civiques, l'ambassadeur auprès du Saint-Siège fut chargé de sonder la Curie. « *Il ne sera intenté nulle querelle au maréchal pour le statut des juifs* », lui fut-il répondu (*le Monde*, 8 octobre 1990).